

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

57<sup>e</sup> Année. — Nouvelle Série. — N° 342  
JEUDI 8 JANVIER 1953  
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3<sup>e</sup> Front International Révolutionnaire

INTERNATIONALE  
ANARCHISTE

## Pour une F.A. sérieuse et cohérente

VOULOIR intervenir dans le cours des événements, vouloir se manifester par une propagande sérieuse et cohérente, vouloir être avec la classe ouvrière, tout cela impose à une organisation un certain nombre de nécessités. Il ne s'agit pas de s'en tirer aisément en prétendant à l'organisation; encore faut-il savoir qu'à l'organisation il faut choisir.

Si l'organisation, sous prétexte de liberté mal conçue, devait permettre simplement aux militants de se rencontrer, de confronter leurs expériences, puis de travailler chacun à leur compte, selon leurs propres méthodes, ou leurs fantaisies, en défendant des idées et des programmes divergents, l'organisation ne serait qu'un vain mot. Il est donc nécessaire que l'organisation signifie d'abord une théorie commune, un programme commun, et ensuite une certaine unité de tactique, c'est-à-dire une entente qui n'exclut pas la souplesse mais qui crée un maximum de cohérence.

On a dit et rédit — et Malatesta l'a fait — que si clairement que nous ne pourrions que le répéter — les méfaits de la désorganisation (entraînant pratiquement la dictature de quelques-uns sur tel ou tel secteur d'un mouvement) et les avantages de l'organisation. Mais ce qui est presque toujours resté dans l'ombre, c'est la façon dont une organisation réelle et efficace peut exister.

Un ensemble de règles organisationnelles (statuts) est sans doute nécessaire mais n'est pas suffisant, car la cohérence et le sérieux ne peuvent sortir du seul jeu des formes organisationnelles. Ces formes organisationnelles — les Congrès par exemple — ne peuvent aboutir réellement à des positions sérieuses que si préalablement il y a étude, réflexion, discussion.

Nous opposons donc à la semi-organisation ou à l'organisation rigide, mais qui ne fait que répéter de vieilles formules, l'organisation stricte mais où la pensée est vivante, où l'étude accompagne l'action, à la fois la précédant et en tirant des leçons.

« Stricte », venons-nous de dire. Que peut devenir la liberté là-dedans ? diront certains plus attachés aux mots qu'aux contenus ? Eh bien, c'est justement dans une organisation qui contrôle ses responsables, où chacun est tenu de remplir les engagements qu'il a pris librement, que tout militant, se détermine librement, participe à la gestion, à la discussion, et peut être assuré de ne pas voir son opinion ou ses actes réduits à néant par le laisser-aller ou le mauvais vouloir d'un autre.

La Fédération Anarchiste, en se fixant pour l'année qui s'ouvre cette tâche de vivifier et de renforcer à la fois son organisation, entend donner toute leur importance à deux organismes internes : la Commission d'Etudes et la Commission Ouvrière, chargées comme nous l'avons déjà annoncé, de préparer, d'élaborer la première la stratégie, la seconde la tactique du mouvement. C'est sur la base des travaux de

cet organisme que peut s'établir une œuvre solide et que l'organisation, ses militants, pourront choisir et se déterminer.

On voit par là que la discipline, le sérieux, tels que nous les comprenons — et qui ne sont rien d'autres que le respect des engagements pris et le fait de savoir clairement ce que nous voulons — bien loin de limiter la liberté des militants lui apporte des garanties, des possibilités de jouer sur des problèmes de fond et non sur des apparences.

Finis les vacillations, les contradictions, les incohérences, les fantaisies, les discussions stériles, le goût de l'original ou de l'unique à tout prix, le jeu des chapelles, que l'on a souvent confondu avec l'exercice de la liberté, et que l'on a eu trop souvent raison de reprocher au mouvement anarchiste.

La Fédération Anarchiste ne rassemble pas — heureusement — tous ceux qui se disent plus ou moins justement anarchistes. Elle est l'organisation de ceux qui, luttent pour le Communisme Libéral, sont capables de travailler avec sérieux et enthousiasme à une tâche collective.



## HIROSHIMA ET NAGASAKI

### Villes hantées par la barbarie des Nations "LIBRES"

Il y aura bientôt huit ans, la ville d'Hiroshima était atomisée. Plus de 200.000 personnes tuées par une seule bombe, l'ère atomique venait de commencer. Puis ce fut le tour de Nagasaki, avec une semblable hécatombe et le gouvernement d'Hiro-Hito capitula. Dans le monde entier, les démolitions se frottent les mains, les quelque 400.000 pauvres bougres de Japonais massacrés avaient été pour un motif humanitaire, parce que s'il avait fallu débarquer dans... Et le monde "libre" la conscience tranquillisée, retourna à ses petites affaires.

Il faut donc croire que les survivants du massacre sont bien ingrats, qu'ils n'ont pas compris pour quel motif élevaient leurs femmes, leurs gosses, leurs parents ont été brûlés vifs puisque de ce même Japon nous arrivé un document où, pour la première fois, depuis 1945, sont publiées des photos constituant un témoignage épouvantable contre ceux qui osèrent se servir de l'engorgement atomique de la manière que l'on sait. En effet, nos camarades de la Fédération anarchiste japonaise nous font parvenir, à titre d'information, une revue paraissant dans leur pays « Asahi » dont le numéro d'août 1952 fut spécialement consacré à la tragédie d'Hiroshima et Nagasaki.

Cette revue, pas spécialement révolutionnaire, a du moins le mérite de présenter de bouleversantes images et de plus elle joint à son numéro un prospectus rédigé en espéranto donnant toutes les explications, avec un plan dessiné de chaque page, relatives aux légendes des photographies. Il nous paraît utile de citer un large extrait de la présentation du numéro spécial d' « Asahi » :

On parle souvent de la terreur de la bombe atomique, mais la réalité de cette terreur dévastatrice fut dévoilée pendant un assez long moment, à l'année américaine d'occupation interdit de publier les photos de cette terreur » et la rédaction de la revue écrit : « Après avoir ouvert ce numéro spécial, beaucoup

## ORADOUR: Crime nazi

## HIROSHIMA: Crime démocratique

A Bordeaux, la guerre ne sera pas condamnée et pour cause...

... Bourreux et Juges devraient être au banc des accusés

ORADOUR, depuis huit ans les hommages ne tarissent plus sur le plus célèbre des crimes de guerre, accusant à grands cris la sauvagerie des SS, la barbarie allemande. Et puis quelles exclamations indignées quand ces sacrés allemands avaient le front d'invoquer des prétextes pour excuser, pour expliquer, pour disculper. Non ! pas de pitié, répliquaient nos fiers dirigeants, au Tribunal et en vitesse...

Enfin, après huit ans d'attente les coupables allaient comparaître.

Alors, nous, nous voudrions savoir en quoi leur sort diffère ?

Est-ce que l'autre côté du Rhin on a demandé à tous les Allemands leur avis pour les enrôler, les obliger eux aussi à endosser l'UNIFORME DE TESTE — détesté comme tout uniforme peut l'être, détesté par les ouvriers allemands autant que nous détestons la livrée kaki ou bleu horizon ?

Est-ce que tous les conscrits des deux côtés du Rhin ne le furent pas, MALGRE EUX ?

Y avait-il, au-delà de la rivière unique des hitlériens ravis de mourir

pour le Reich et en deçà rien que des antisémites contraints et forcés de servir une Europe qu'ils abhorraient ?

Non. Ainsi d'images d'Epinal. Le sort des Alsaciens est similaire de celui de tous les autres incorporés sous le régime nazi comme nous autres.

• Tu es de ce village. Moi, gouvernement, incarnation de la Patrie, je déclare que ce village me revient, et toi avec, et que donc tu dois servir la Patrie et mourir pour elle. Allez, ouste ! Pas de discussion, ou c'est le tribunal militaire. »

Tel est le langage que l'on tient ici

et là à intervalle régulier « Allez, ouste, servir la France ! Allez ouste, servir l'Allemagne ! » Le compliqué est que dans les régions comme l'Alsace on entend alternativement les deux commandements. On n'a pas fini de craver pour la France qu'il faut remettre ça pour l'Allemagne. Si l'on a la chance d'en réchapper on a la satisfaction d'apprendre que les décorations gagnées d'un côté sont aussi valables de l'autre, et qu'en est de to de faire dans les rangs du pays vainqueur... sauf guigne notoire connue d'être SS. à Oradour, par exemple.

Car enfin ici le problème est plus sérieux. A Oradour ce n'était pas les anonymes pedouzeilles de la Wehrmacht qui opéraient mais les SS, corps d'élite.

Et nous voudrions savoir, une fois pour toutes si l'allait ou non pour entrer à la SS, faire preuve de dispositions particulières, témoigner un zèle spécial vis-à-vis du régime hitlérien pour compter parmi ses plus purs serviteurs et profitiers (1).

Alors il serait facile de voir si les quatorze Alsaciens se trouvaient à Oradour poussés par le hasard ou par leur dévouement à Hitler.

Et puis, maintenant qu'est remise sur le tapis la fameuse question de la responsabilité collective, nous voudrions savoir quels moyens les juges militaires préconisent aux soldats passés et à venir d'employer pour ne pas participer à un acte de guerre criminel ?

Nous voudrions connaître la méthode pour s'en servir.

Quand les chefs vous commandent des fusillades des hommes, des femmes, des enfants, de brûler Oradour, qu'est-ce qu'il faut faire ?

Refuser d'obéir ? Déposer les armes ?

(Suite page 2, col. 3.)

## Les dirigeants américains en délire

## LA GUERRE NE VIENT PAS ASSEZ VITE !

Le gouvernement américain vient, par la bouche officielle de son directeur des services de la mobilisation économique, d'avouer implicitement son incapacité flagrante d'utiliser normalement, pacifiquement, son extraordinaire potentiel de production.

Le plan de mobilisation industriel présenté dans le rapport du spécialiste Henry Fowler est une des plus claires et plus préemptoires démonstrations du désarroi dans lequel se trouvent les tenants capitalistes.

Henry Fowler commence par nous dire :

« Le plan en question est destiné non seulement à prévoir la mobilisation totale de l'activité industrielle en temps de guerre, mais également à assurer en temps de paix l'établissement des moyens de production nécessaires au temps de guerre. »

Prétexte dont on sent très bien l'exagération, surtout lorsqu'on entend par ailleurs M. Lovette, secrétaire américain à la Défense, affirmer dans son rapport mensuel :

« En deux ans de mobilisation partielle, les Etats-Unis ont porté leur potentiel militaire à un niveau qui devrait faire réfléchir l'agresseur le plus téméraire. »

Disproportion flagrante entre le danger réel de l'impérialisme stalinien et la mobilisation américaine déjà engagée.

Mauvais prétextes et disproportions toujours ces mesures incluses dans le quatrième point du plan de mobilisation industrielle de l'Amérique et qui ne peut mieux stigmatiser l'incohérence d'un système.

D'autre part, Henry Fowler exprime l'opinion que le meilleur moyen d'améliorer et de renforcer l'effort de production militaire dans les pays membres de l'O.T.A.N. est de transformer l'aide militaire directe fournie par les Etats-Unis en une intensification des commandes « off shore », de façon à financer la production européenne d'armement.

Le gouvernement américain sait très bien que les gouvernements des pays capitalistes européens souffrent du même mal que lui. Il sait qu'il est incapable que lui de résoudre les problèmes aujourd'hui posés par l'évolution du système capitaliste, ils sont par contre plus enclins à l'abandon de ce système. On comprend dès lors les raisons vitales qui poussent ces partisans de la « libre entreprise » à aider les régimes semblables.

Le principe essentiel, toujours, selon M. Fowler, est que « l'Union Soviétique est en train d'accroître rapidement son potentiel militaire, qu'elle continue, à son tenir aveuglément au dogme que le communisme doit mener le monde

TRUMAN sera-t-il l'assassin de Ethel et Julius de Ethel et Julius

Rosenberg ?

C'est à partir du 14 janvier prochain que les tuteurs à gages de la Justice fédérale des U.S.A. doivent exécuter leur forfait contre Ethel et Julius Rosenberg, la mort sur la chaise électrique.

Après le dernier rejet par le juge Irving Kaufman de la demande de révision du procès présentée par l'avocat des deux condamnés, la vie de ces derniers est entre les mains de Truman, président de la République des U.S.A.

Doit-on, devons-nous attendre la grâce de ces deux innocents ? car le seul crime qui leur est reproché réellement réside en le fait d'être des sympathisants communistes et de surcroît Juifs.

Nous ne nous faisons aucune illusion et nous savons bien que Truman s'est modestement lavé les mains sur l'assassinat de Willie Mac Gee en se retranchant derrière le paravent de l'autonomie de l'Etat qui l'a condamné.

Nous savons pertinemment que Truman ou son successeur Eisenhower sont les hommes de main du capitalisme yankee qui ne recule jamais. Qui ne se souvient des puissantes manifestations de par le monde entier et principalement à Paris, et ce, malgré notre jeune âge, en faveur de nos camarades Sacco et Vanzetti et le crime cependant fut perpétré.

Que Truman refuse la grâce à Ethel et Julius Rosenberg par le fait que les partis communistes se sont appariés de cette action en faveur de la révision du procès, reflète donc un des divers aspects de la guerre froide que se livrent les deux blocs. Ceci se transpose donc sur un plan tout à fait étranger à l'action qui est reproché aux condamnés et dont aucune preuve concrète n'a pu être fournie.

Signalons cependant, une certaine similitude des moyens employés par l'accusation, aussi bien outre-Atlantique, qu'à Prague et même en ce pays. Aux U.S.A. c'est un parent des Rosenberg, ignorant des questions atomiques, qui accuse faussement, à Prague, c'est la femme d'un accusé qui déclare la mort pour son mari, à Paris, c'est le beau-frère de Marty qui dénonce ce dernier comme étant un policier.

Étrange ! Étrange !

Il appartenait donc à la F.A. de s'élèver contre la monstruosité qui se trame, contre le crime. Que nous mêlions notre clamour à celle de *Témoinage Chrétien*, à celle de *Combat*, à celle de *l'Humanité* ne peut aucunement nous confondre.

Deux vies humaines sont en danger de mort !

Il faut sauver Ethel et Julius Rosenberg !

Ils doivent être graciés et libérés !

Cette victoire, nous devons la remporter, car elle sera une victoire contre la justice bourgeoise et contre la justice totalitaire.

Elle sera aussi une victoire contre la réaction, contre le capitalisme, contre la dictature.

Puissions-nous demain ne point citer le nom de l'assassin de Ethel et Julius Rosenberg ?

Robert JOULIN.

P. S. — Nous apprenons en dernière heure qu'un sursis vient d'être accordé à Ethel et Julius Rosenberg afin qu'ils demandent personnellement leur grâce à Truman avant samedi prochain.

On constatera toute la crapulerie, l'ignominie du juge Kaufman exigeant l'abaissement de la dignité des deux condamnés.

Comme ils sont grands, ces deux condamnés, à côté de la petite crapule qui se nomme Kaufman et du sadique Truman !

R. J.

Bilan convaincant de l'expérience Pinay

La dette publique a augmenté de 467 milliards de janvier à novembre 1952

DETTE INTERIEURE 1<sup>er</sup> janvier 1952 31 octobre 1952

3.032.228 3.459.113

DETTE EXTERIEURE 1.254.440 1.294.790

4.286.668 4.753.903

467.235 : augmentation (en millions).

Tout commentaire serait superflu !

## AMIS, FIDÈLES LECTEURS : Abonnez-vous !

La réaction se renforce. La voix du LIBERTAIRE, seule aujourd'hui à clamer la vérité, à combattre pour la justice et la liberté, est bien faible.

Nous ne venons pas vous demander de nouveaux sacrifices, car nous connaissons la situation difficile de tous. Nous vous demandons seulement de continuer votre effort pour la souscription et nous vous demandons aussi de vous abonner.

Vous le savez bien, amis lecteurs et camarades : le « Libertaire » est le seul journal aujourd'hui qui défende les idées qui nous sont chères. Même s'il ne correspond pas toujours exactement à votre point de vue personnel, même si ses défauts ne se corrigeant pas assez vite à votre gré, c'est tout de même le Lib., votre Lib., de toujours.

Vous avez un moyen de l'aider puissamment, un moyen qui ne vous coûtera rien : c'est de vous abonner ! Car, en vous abonnant, vous ferez rentrer dans la caisse du Lib., le prix intégral du journal, vous éviterez à l'administration tous les frais qu'impose la vente au numéro.



### RÉFLEXES DU PASSANT

#### Le patrimoine

en achetant un secrétaire Louis XV pour la bagatelle de 4.040.000 (frais et taxes en sus) m'émeut profondément.

Car il faut bien que les charges soient partagées ainsi qu'il est de règle en toute démocratie qui se respecte. Moi, indirectement (on m'évite les tracas d'expertise) je paye le secrétaire grâce à certaines retenues (également secrètes) sur mon salaire qui de ce fait marque une générosité tendance à l'amalgame progressif, tendance que j'éprouve moi-même à cause d'un phénomène de délinéaire que je ne comprends pas. Mais tout cela n'est rien à côté de la honte que j'éprouve en songeant que grâce à moi une pièce du patrimoine national vient d'être arrachée des mains de quelque antiquaire baséen intéressé.

Le patrimoine national est un ensemble de choses assez hétéroclites parmi lesquelles se distinguent la locomotive à vapeur, le tapis parétois, la superbe des invasions, les pompe à merde de Marville, de Bordeaux et d'ailleurs et les cartiers élégants de Saint-Omer et d'Auberville.

Tout cela appartient à la nation, c'est-à-dire à tous ceux qui ont la chance d'être Français. De plus, au sein de ce patrimoine on trouve une foule d'objets d'art de toute époque qui sont conservés soit chez des particuliers, soit au marché aux puces, soit ailleurs (je ne sais où). Or, ces objets, appartenant moralement à tous, se doivent d'être préservés contre les injures du temps et des asticots. Témoignage de l'histoire française — faites en mille ans par une collection de rois — ils passent de main en main, chacun en profitant tour à tour.

On voit tout de suite qu'il s'agit là d'une œuvre de conservation artistique hautement désintéressée, patologique, fraternelle et égalitaire et dont le bénéfice (spirituel) profite à tous et même au O.S. que j'ai l'honneur d'être. Et d'apprendre que mon patron vient encore une fois de me sacrifier

OLIVE.

#### En guise de réponse à M. Vincent Auriol

#### Colonialistes, Exploiters et Assassins

#### Telle est l'œuvre des Français aux Colonies

PUISQU'IL nous est encore permis d'exprimer notre pensée, certes bien pétillante, profitons de cette liberté qui nous est accordée pour rectifier les anomalies énoncées par M. Vincent Auriol, socialiste et président de la république lors de la visite qu'il fit à M. Albert Sarraut, président de l'Assemblée de l'Union française, cette dernière siégeant à Versailles.

M. Vincent Auriol, ce 1<sup>er</sup> janvier 1953, rendait en cet après-midi la visite que lui fit M. Albert Sarraut le matin même.

Et tout naturellement M. Vincent Auriol alla de sa petite allocution sur l'Union française. Notons en passant que toute la presse en général fit largement état de cette allocution et des vœux du président à l'armée — signe des temps.

Après avoir servi la main des notabilités des T.O.E. et en particulier de la princesse du Cambodge, Mme Yukkantor et de Mme Félix Eboué, du Sénégal, M. Vincent Auriol, qui ne servira pas la main aux ouvriers coloniaux, dans une colère sournoise s'éleva contre tous ceux — dont nous faisons partie bien volontairement — qui accusent la France de colonialisme et puis il ajouta cette phrase que nous reproduisons in-extenso ci-dessous :

« Colonialisme ? Hommes de toutes races, de toutes couleurs, de toutes religions siégeant côté à côté à l'Assemblée nationale, au Conseil de la République, ici à l'Assemblée de l'Union française, au milieu de notre histoire sans oublier leur histoire. Nous pensons qu'une confusion de voire part est regrettable et qu'il n'est pas permis, suivant votre personnalité, d'omettre certaines vérités.

Permettez à un citoyen de ce coin de la terre d'ignorer et de ne trouver aucune valeur à ce mot « France ». Nous considérons que ce mot comme une entité dénuée de tout sens. Lorsque vous, socialiste, vous prononcez ce mot « France », nous répondons : capitalisme, bourgeoisie, exploitation, guerre, colonialisme.

Et plus se poursuit votre allocution, plus l'erreur devient grande. Vous n'êtes pas sans ignorer les modalités des élections dans les T.O.E. (1) avec la méthode des deux collines.

Les représentants des T.O.E. au sein des Assemblées françaises ne sont pas les délégués des populations coloniales, mais des colons français et de quelques centaines d'électeurs de couleur à qui l'on remet un bulletin de vote tout prêt.

Serait-il nécessaire de vous rappeler

#### LE « FIGARO » OFFRE DES PAQUERETTES POUR LES ASSASSINS D'INDOCHINE

LE « Figaro » a ouvert, le 30 décembre, une campagne de solidarité envers les blessés d'Indochine.

Les dons seront utilisés à offrir un cadeau de Nouvel An aux blessés et malades rapatriés.

Joinnant le ridicule à l'odieux le « Figaro » se promet peut-être d'offrir des paquerettes aux tueurs à gages.

Tandis que pour une petite fortune des mercenaires vont massacrer des paysans, des prolétaires indochinois, le « Figaro » exploite les sentiments de solidarité d'économiquement faibles trompés par une propagande infâme.

Il enregistre comme un grand succès le geste d'une dame âgée en traitements dans un hôpital qui a prélevé une somme sur sa retraite des Vieux Travailleurs pour cette souscription.

Ces procédés sont ignobles.

Alors que des milliers de travailleurs sont réduits à la misère par le chômage partiel, alors que les crimes des engagés volontaires pour l'Indochine sont payés à prix d'or, le « Figaro » ose menacer pour les blessés de cette guerre colonialiste.

Et les chômeurs ?

Et les Vieux Travailleurs ?

Et tous ces blessés de la lutte contre la vie ?

Mais le plus odieux est atteint lorsque l'on persuade une économie faible à donner une obole au pauvre petit soldat blessé sans famille, qui revient d'Indochine défendre la civilisation chrétienne et les cours du caoutchouc. Et cet écoeurant journal écrit :

« Nous pensons à ceux qui luttent en Indochine, aux blessés qui souffrent, et nous tenons à leur redire que le pays ne les oublie pas. »

Nous aussi, mais pas aux mêmes ; à ceux qui luttent pour la liberté contre le colonialisme, aux paysans « camouflés en paysans » (Le « Figaro » qui lutte pour protéger la terre de la protection française).

Quant aux complices des crimes d'Indochine, j'irai cracher sur leurs tombes.

B. J.

#### Oradour

(Suite de la première page)

Les retourner vers ces chefs criminels ?

Déserté ?

Et s'exposer ainsi à se faire fusiller par un tribunal militaire pour refus d'obéissance, abandon de poste, insoumission, rébellion, désertion ?

Le choix est : fusiller les civils et se faire ensuite fusiller par le tribunal ennemi ou refuser de fusiller les civils et se faire fusiller par son tribunal national ?

Les juges militaires de Bordeaux vont peut-être nous apprendre comment sortir du dilemme en respectant la conscience humaine, républicaine et chrétienne, eux qui, il n'y a guère, condamneront à la prison (en temps de paix ou fusille moins) les objecteurs de conscience.

Il nous répondront peut-être que par définition des officiers français ne peuvent commander des atrocités. Non,

mais enfin on ne sait jamais — d'autant plus que de méchantes langues disent qu'en Indochine... — et puis les gradés peuvent être Alsaciens ou bien Allemands, puisqu'on parle tant d'armée européenne pour défendre la civilisation menacée, la Patrie et tout et tout.

Puisque l'heure est grave nous vous dirons connaitre vite la solution officielle au cas de conscience éventuels d'un soldat du monde libre.

Un député d'Alsace a déclaré que le drame d'Oradour était qu'il y eut des Alsaciens des deux côtés : côté victimes et côté meurtriers. Le drame n'est-il pas simplement qu'il y eut des hommes, des deux côtés ou plutôt des soldats d'un seul.

SAVIGNY.

(1) Voir le livre d'E. Kogon : L'Univers SS.

## Mesurons nos forces

avons déjà dit et nous répétons que cette action est très insuffisante. Les sections doivent connaître leur désir d'action, les responsables seront bien obligés de suivre : c'est leur rôle.

S'ils ne parlent pas souvent, ils existent tout de même et il faut compter avec eux. Dans notre corporation, on peut remarquer une certaine désaffection des anciens et des jeunes à l'égard de la vie politique et syndicale. C'est regrettable mais cette désaffection n'est pas plus grave que dans les autres centrales syndicales. Nous n'ignorons pas que certains instituteurs jouissent « d'une position sociale bien assurée » et qu'ils n'ont pas du tout envie de retomber à zéro. Ce phénomène psychologique est bien connu de tous les dictateurs qui soignent d'abord les têtes et ensuite les instituteurs pour les museler et s'assurer ainsi la fidélité de gens qui, incontestablement, ont de l'influence sur les autres. Pourtant dans chaque département, dans chaque Ecole normale, quelques militants actifs savent agir et entraîner derrière eux la plupart des indécis. C'est en pensant à eux-là que nous écrivons l'autre jour :

« Il semble que beaucoup d'instituteurs et de normaliens s'apprennent à réagir vigoureusement contre le projet de réforme administrative ». Nous comptons sur ces militants révolutionnaires pour battre le rappel et pour faire du S.N.I. autre chose qu'une société de secours mutuel.

Il est certain que la minorité d'instituteurs qui sont « des fonctionnaires rassasiés, à l'esprit étroit, borné, pensant et vivant bourgeoisement » comme le dit notre correspondant, ne voudront pas réagir contre une réforme administrative qui ne les concerne pas. Par contre, tous ceux qui ont conscience — et il y a nombreux tout de même — de la gravité d'une telle réforme, c'est-à-dire tous ceux qui considèrent que le projet de Guy Petit est dirigé contre eux, voudront être à l'avant-garde du combat avec la ferme intention de vaincre. Michel MALLA.

Les Anciens qui sont restés dans le combat organisé, comme les jeunes qui poursuivent le combat, ne pleureront pas aujourd'hui la mort de Montéhus. Car pour nous, Montéhus, comme d'autres, est mort en 1944 lorsqu'il déserta les rangs des travailleurs en lutte pour rejoindre ceux de l'union sociale. On lui doit aussi la « Grève des mères » très prisée à l'époque.

Les Anciens qui sont restés dans le combat organisé, comme les jeunes qui poursuivent le combat, ne pleureront pas aujourd'hui la mort de Montéhus.

Car pour nous, Montéhus, comme d'autres, est mort en 1944 lorsqu'il déserta les rangs des travailleurs en lutte pour rejoindre ceux de l'union sociale.

Il avait déjà oublié « Gloire au 47e », numéros 339-340.

#### La « Jeune Garde » est toujours vivante au cœur du prolétariat

#### Son auteur est depuis longtemps oublié

Il avait passé 80 ans. Dans sa jeunesse il se avait milité avec les anarchistes.

Le presser sera censuré. Le « Libertaire » sera clandestin. Et jour après jour, on nous inventera quelque sombre légende, teintée de bleu, blanc, rouge, aux accents de la « Marseillaise ».

La police aidant, les bataillons se formeront.

Le gouvernement du vichyste Pinay, qui publia récemment cet arrêté, profite de l'expérience nazie lors de l'occupation.

Il sait le mal (1) que peut faire la propagande étrangère.

Il croit supprimer la voix de la vérité en supprimant la presse et la radio d'opposition.

Cependant, si grossier que cela nous puisse paraître, le danger est très grand.

Il sera trop tard pour s'organiser à ce moment.

La peur du gendarme et quelques exemples décideront tous les inorganisés, ceux qui se laissent encore appeler par les défis patriotes et les discours sanglants.

C'est donc dès aujourd'hui qu'il faut organiser les masses ouvrières, futurs victimes du prochain massacre.

C'est dès aujourd'hui qu'il faut préparer l'insurrection qui répondra à l'ordre de mobilisation générale.

C'est dès aujourd'hui que tous doivent mener le combat révolutionnaire, seul remède valable contre la menace de guerre.

C'est aujourd'hui plus encore qu'hier que la F.A. doit animer et accueillir le climat de guerre sociale jusqu'à la Révolution, seul gage de la paix sociale de demain.

VILLON.

## PREMIÈRE CONCLUSION DE L'AFFAIRE MARTY

Le 17 septembre dernier, quand le secrétaire du parti communiste fit insérer dans *l'Humanité* un communiqué pour informer des sanctions prises envers Marty et Tillon, toute la presse bourgeois s'empara du fait. Les deux victimes se taillent, sans nos oreilles pour ne pas s'effrayer de la malédiction qui frappa Marty et Tillon.

La suite de l'affaire devait être certainement plus intéressante et l'attention nous permettrait de mieux la situer. Il ne faisait aucun doute, par le ton employé dans le communiqué du secrétaire, que la mise à l'index des deux leaders irait jusqu'à leur discrimination morale avec ou sans autocritique de leur parti, afin de détruire, à l'avance, leur activité politique hors du parti s'ils envisageaient de la poursuivre.

Si la conclusion de l'affaire, pour Marty du moins, le silence était complet, alors que Tillon, permet de s'édifier sur la probité des membres de la direction du parti, une brève analyse des raisons de l'anathème reste paravant importante.

Malgré les fluctuations superficielles de la propagande stalinienne, la ligne politique n'a pas changé depuis la « Libération ». Les slogans sur la productivité, de 1945, se sont mis en slogan pour une production de paix. En 1945 les staliniens voyaient dans un effort économique, effort fait évidemment sur le dos des travailleurs, une possibilité pour le capitalisme français de conserver son autonomie, et, par voie de conséquence, l'impossibilité de la création d'un front homogène capitaliste contre l'U.R.S.S. Non pas forcément en prévision d'une guerre, mais pour éviter à l'U.R.S.S. ce fameux rideau de fer entre les échanges économiques car, il faut le reconnaître, le capitalisme a commencé le premier à isoler le glacier stalinien. Il est toujours facile ensuite de faire porter la responsabilité à l'U.R.S.S. L'agressivité de son impérialisme s'est accélérée en prévision de cet étouffement économique dans lequel on avait mis tous les espoirs.

La situation économique de la France devient désastreuse par toutes les raisons qui incombe à l'état de son appareil de production et que le capitalisme français dont les courtes vues font sa renommée, a parfois voulu voir, le profit immédiat comptant seul, a permis au parti stalinien d'adapter facilement sa propagande à cette situation. Pour les raisons de cette propagande le malheur vient uniquement de l'impérialisme américain. Le but immédiat du parti étant de favoriser toujours les différends entre les pays capitalistes de l'Ouest, l'agitation d'une vaste opinion, rassemblée sous les auspices d'un « front national uni » peut, il faut le reconnaître, gêner une coopération étroite entre la France et les U.S.A., la condition ouvrière n'ayant rien à voir dans l'histoire. Mais ceci est une autre histoire qui n'intéresse pas les staliniens.

Mais depuis la « Libération » à Marty et Tillon, dont les buts étaient les mêmes que ceux de leurs camarades, pensant que la tactique fausse et préconisant l'accent sur l'action ouvrière, seule plus certaine pour eux.

L'unité du parti était en jeu, son action devait s'en ressentir. Un choix était à faire. Marty et Tillon se virent condamner. On arrive ainsi au 17 septembre. L'affaire commence là et non à la session du Comité Central de Montrouz des 3 et 4 septembre comme veut le faire

SAVIGNY.

Sur l'initiative du Comité régional de la F.A., une commission d'accueil est formée qui a pour but de recevoir les sympathisants et les Jeunes désireux de militer au sein de notre organisation.

Cette Commission, ou l'un de ses membres, recevra chaque mercredi entre 18 h. 30 et 19 h. 30, au siège de la Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris.

### GALA de "Solidaridad Obrera"

Nos camarades espagnols nous prient de vous informer qu'ils organisent le 27 mars 1953 le grand gala de la « Soli » où, comme chaque année, se retrouvent fraternellement unis autour du vaillant journal espagnol, tous les camarades anarchistes.

Nous y serons nombreux.



# Allons au Peuple !

(L'art. 248 Ancône, n° 5 du 4 février 1894)

Pour tout un ensemble de raisons qu'il serait trop long d'examiner maintenant, les anarchistes après la dissolution de l'Internationale (1) perdirent le contact avec les masses et se réduisirent peu à peu à de petits groupes, occupés seulement à discuter éternellement, et, beaucoup trop, à se délimiter entre eux, ou tout au plus à combattre quelque peu les socialistes légalitaires.

Contre cet état de choses, on a tenté plusieurs fois de réagir avec plus ou moins de succès. Mais quand on a cru pouvoir enfin commencer un travail sérieux sur une large base, alors se manifestèrent des camarades qui par une intransigeance mal comprise élevèrent l'isolement à la hauteur d'un principe, et aidés par l'indolence et l'hésitation de beaucoup, trouvèrent dans cette « théorie » une excuse commode pour ne rien faire, pour ne courrir aucun risque, réussissant à se rejeter dans l'impuissance.

Par le fait de ces camarades, dont beaucoup, nous nous plaisons à le reconnaître, sont pourtant animés des meilleures intentions, le travail de propagande et d'organisation, est devenu une chose impossible.

par E. MALATESTA

Vous voulez entrer dans une organisation ouvrière ? Malédiction ! Cette association a un président, a des statuts, ne jure pas par le vocabulaire anarchiste : tout bon anarchiste doit s'en tenir éloigné comme de la peste.

Vous voulez fonder une association de travailleurs pour les habituer à lutter solidement contre les patrons ? Trahison ! Un bon anarchiste ne doit s'associer qu'à des anarchistes convaincus, ce qui revient à dire qu'il doit être toujours avec les mêmes camarades, et s'il veut fonder des associations, il ne peut leur donner d'autre nom que celui de groupe, composé toujours des mêmes personnes. Vous cherchez à organiser et à soutenir des grèves ? Mystification, palliatif. Vous tentez de mener des manifestations et des agitations populaires ? Bouffonnerie !

En somme, tout ce qu'il est permis de faire pour la propagande, c'est une quelconque conférence où le public ne vient pas s'il n'est attiré par les dons exceptionnels d'un orateur, c'est une quelconque feuille qui est lue toujours par le même cercle de personnes, c'est la propagande d'homme à homme si vous savez trouver quelqu'un qui vous écoute. Et avec cela de grandes déclamations sur la révolution : révolution qui ainsi préchée, devient comme le paradis des catholiques, une promesse de l'autre monde qui vous endort en une inertie bête tant qu'on y croit et vous laisse sceptique et égoïste quand la foi s'est enfuie.

Et se désintéressant de nous, le peuple s'agite et suit d'autres courants : les socialistes légalitaires se sont fait la main et ont obtenu des succès, également dans les pays où comme en Italie, le socialisme a été pour la première fois popularisé par nous, et où nous vantions de traditions non sans gloire de luttes et de sacrifices soutenus avec constance et fierté.

Ceci est une tactique meurtrière qui équivaut au suicide. La révolution ne se fait pas avec quatre chats. Des individus et des groupes isolés peuvent faire un peu de propagande, des coups audacieux, des bombes et des choses du même genre... peuvent attirer l'attention publique sur les souffrances des travailleurs et sur nos idées, peuvent se donner l'aurore de vengeurs du peuple, peuvent se débarrasser de quelques puissants obstacles, mais la révolution ne se fait que quand le peuple descend dans la rue. Et si nous voulons la faire, il est nécessaire d'attirer à nous la foule, le plus de foule possible.

Et cette tactique de l'isolement est aussi contraire à nos principes et au but que nous nous proposons :

La révolution, comme nous la voulons, doit être le commencement de la participation active, directe, véritable, des masses, c'est-à-dire de tous, à l'organisation et à la gestion de la vie sociale.

Aussi impossible que cela soit, si la révolution pouvait être faite par nous seuls, cela ne sera pas la révolution anarchiste parce qu'ensuite nous serions nous les maîtres et le peuple, désorganisé et quasi impulsif et inconscient, attendrait nos ordres. Et alors tout l'anarchisme se réduirait à une vaine déclaration de principes tandis qu'en pratique ce serait toujours une petite fraction qui se servirait de la force aveugle de la masse inconsciente et soumise pour imposer ses propres idées, et ceci est l'essence même de l'autorité.

Allons au peuple : c'est l'unique voie de salut. Mais n'y allons pas avec la morgue prétentieuse de gens qui croient posséder le vrai infallible et qui, méprisant tout du haut de leur prétendue infallibilité, ne répondent pas leurs idées. Allons-y pour fraterniser avec les travailleurs, pour lutter avec eux, pour se sacrifier pour eux. Pour avoir le droit, pour avoir la possibilité de réclamer du peuple l'élan et l'esprit de sacrifice nécessaires pour les grandes journées de batailles décisives, il est nécessaire d'avoir fait ses preuves, il est nécessaire de s'être montrés les premiers par le courage et par l'abnégation dans les petites luttes quotidiennes. Entrons dans toutes les associations ouvrières, créons-en le plus possible, provoquons des fédérations de plus en plus vastes, soutenons et organisons des grèves, propagons par tous les moyens l'esprit de coopération et de solidarité entre les travailleurs, l'esprit de résistance et de lutte.

## Fougeron ou la peinture alignée

par JOSÉ PIERRE

Qu'est-ce que ça m'a fait qu'les  
L'Esquimaux  
Aient ravagé l'Afrique ?  
(Chanson du douanier Rousseau)

On est bien libre après tout d'aimer qu'une fleur ressemble à une fleur, le fumier au fumier, et il n'y a point à redire si les toiles récentes de Fougeron se remplissent de champs, de paysans et d'outils. Qui, mais cette peinture se veut politique et sociale, cette peinture dégouline d'« idées », cette peinture pense. Elle se pense instrument d'action en même temps qu'objet d'art : défection du regard du prolétariat et contre-critique de la conscience de classe. Je ne suis pas absolument persuadé que l'art se rabaisse, ou se nie, en prenant fondement sur terre, en se croyant une valeur sociale.

Mais, réalité seconde et plus totale, inspirée de l'autre, l'art est une réalité qui n'a que faire de prétexes, d'excuse, qui, esthétiquement, se suffit à elle-même. Le « réalisme socialiste », lui, est tout dans son prétexte, dans son excuse ; cette peinture

représente à mauvaise conscience. L'artiste y crie : je ne veux pas passer pour un artiste, je suis d'abord un homme, et un communiste, je ne veux pas paraître m'enfermer dans la tour d'ivoire des égoïstes délectations esthétiques, je veux « servir »... Et pour servir (le peuple ?), pour parler (au peuple ?), un unique langage : le réalisme, la fidélité aux apparences extérieures. Le résultat, ici ? la kolkhozienne, la laïtère, le valet de ferme, le maréchal-ferrant, des instruments de travail... Oublions un instant la saississante hideur de tous ces portraits, disons que c'est la faute de Fougeron. Mais, pensons-y, à pour le plaisir d'être l'occasion d'un tableau, voyez-vous le menuiser ornant sa maison d'une nature morte de rabots et de vêtements ? C'est un pléonasme : il les a déjà « pour de vrai ». Ou la laïtère tripotant ses bidons ? Elle le fait tous les jours ! Alors, son travail terminé, il lui faudrait encore se voir au travail, là, sur le mur ?

Connaissez-vous beaucoup de travailleurs qui agrémentent leur chambre ou leur cuisine d'une photo les

représentant en plein travail ? Plutôt le calendrier des postes ! Mais une image d'enfance, de mariage, de vacances... les joies qui garantissent encore la vie, les situations où l'on est encore soi-même, délivré des contraintes avilissantes. Alors, ces toiles ? Elles finiront dans quelque luxueuse salle à manger bourgeoisie ou, à leur manière, elles jetteront une note d'insolite, de surprise, d'exotisme. « Mais oui, ma chère, au lieu de ce M. Cézanne, avec ses pommes, nous avons acheté un « Mineur » de Fougeron. N'est-ce pas que c'est pittoresque ? » Ou bien, cette peinture restera un moyen politique, d'adulation du travail, de la productivité, etc., ensuite (et quel que soit le régime, elle « servira »). Regarde comme tu es un bon sujet de tableau, dit-on au travailleur, regarde ton image ; eh bien, il s'agit de lui rester fidèle : *Travaile !* Le bel art « progressiste » que celui qui, encourageant dans la masse la bâtarde, la satisfaction de sa situation actuelle, l'y maintient ! L'ouvrier, le paysan, souffrent.

Perpétuer (par l'art) la raison es-

2<sup>e</sup> LOT : 1.200 fr.

J.-P. Duprey. — Derrière son double.  
A. Rimbaud. — La lettre du voyant.  
R. Rasmussen. — Art Nègre.  
H. Pichette. — Nucréa.  
M. Ryner. — Jeanne d'Arc et sa mère.

3<sup>e</sup> LOT : 1.200 fr.

M. Sperber. — Qu'une larme dans l'océan.  
R. Meumann. — Colin-Maillard.  
C.-Y. Harrison. — Personne n'est dupe.

4<sup>e</sup> LOT : 250 fr.

S. Lewis. — Bethel Merriday.  
R. Robson. — Si l'Allemagne avait vaincu.  
A. Zévâs. — Zola.

5<sup>e</sup> LOT : 1.600 fr.

M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière.  
M. Collinet. — L'Esprit du syndicalisme.  
E. Freinet. — Naissance d'une Pédagogie populaire.  
L. Trotzky. — K. Marx.

6<sup>e</sup> LOT : 1.700 fr.

C. Himes. — La Croisade de Lee Gordon.  
G. Glaser. — Secret et violence.  
G. Guarschel. — Le Petit Monde de Don Camillo.

7<sup>e</sup> LOT : 1.200 fr.

Anne Frank. — Journal.

A. Sergeant. — Barnum.

V. Crastre. — André Breton.

8<sup>e</sup> LOT : 1.800 fr.

A. Koestler. — Analyse d'un Miracile.  
R. Neumann. — Sur les pas de Morell.  
L. Poliakov. — Bréviaire de la haine.

9<sup>e</sup> LOT : 2.500 fr.

P. Mus. — Viet-Nam (Sociologie d'une guerre).  
P. Devillers. — Histoire du Viet-Nam.  
T. Mende. — L'Inde devant l'orage.  
J.-J. Brieux. — La Chine.

10<sup>e</sup> LOT : 1.300 fr.

E. Roblès. — Cela s'appelle l'aurore.

» La Vérité est morte.

» Montserrat.

» La Mort en face.

11<sup>e</sup> LOT : 1.000 fr.

J. Cayrol. — Le Feu qui prend.  
G. Nançay. — Maguoline.  
D. Robin. — Les Marais.  
R. Boutefou. — Veille de Fête.

12<sup>e</sup> LOT : 1.300 fr.

Y. Gibeau. — Allons Z'enfants.  
M. Nadeau. — Littérature présente.  
E. Mounier. — L'Éveil des Afrique noire.  
O. Mannion. — Lettre personnelle à Monsieur le Directeur.

13<sup>e</sup> LOT : 1.000 fr.

J. Valtin. — Sans patrie ni frontière.  
C. Harnel. — Lettre à Léon Blum.  
G. Charensol. — Panorama du cinéma.  
P. Leprohon. — L'Exotisme et le cinéma.  
A. Dhotel. — L'homme de la scierie.

14<sup>e</sup> LOT : 250 fr.

F.-J. Proudhon. — Principe fédératif.  
F. Planche. — Louise Michel.

M. Doff. — Jours de famine et de détresse.

## PROBLÈMES ESSENTIELS

### L'évolution démographique et les problèmes internationaux<sup>(2)</sup>

#### Potentiels démographiques de deux blocs

La rivalité qui oppose les Etats du Pacte Atlantique à l'Union Soviétique et à ses satellites est sans doute l'objet d'études comparatives des potentiels économiques ou militaires de ces pays. Mais, par contre, une étude du même genre portant sur les potentiels démographiques est inexistante. On ne peut qu'être surpris, car la puissance démographique est un des éléments essentiels et son évolution peut, selon ce qu'elle sera, contribuer à maintenir ou à rompre l'équilibre fragile entre les deux blocs. La dernière étude comparative sur la population de l'Europe et de l'Union Soviétique date de près de dix ans et ne tient pas compte ni des pertes subies par les belligérants pendant la deuxième guerre mondiale, ni des changements imprévus de la natalité survenus pendant ou après la guerre, ni des modifications de frontières. La raison pour laquelle aucune étude d'ensemble n'a été faite jusqu'à l'heure d'aujourd'hui est double : premièrement, l'U.R.S.S. ne publie plus, depuis vingt-cinq ans, de statistiques concernant le mouvement (naissances-décès) de sa population. D'autre part, les pays du Pacte Atlantique ne peuvent pas se vanter avec leur taux de natalité...

En effet, dans ces pays, ce taux de la natalité a considérablement baissé entre le début du siècle et la deuxième guerre mondiale. Déjà en 1938, dans plusieurs d'entre eux il ne naissait plus assez d'enfants pour assurer le remplacement numérique des générations existantes. L'augmentation considérable du nombre des mariages qui suivit la fin de la deuxième guerre mondiale accentua une recrudescence de la natalité et comme, pour la même cause, la mortalité diminua, on enregistra des excédents de naissance. On parla même de surpopulation, surtout en Angleterre, par la crainte de manquer de denrées alimentaires. Mais, les événements prouvent aujourd'hui qu'il s'agissait d'une illusion démographique : dans tous les pays européens du Pacte Atlantique, la natalité a recommencé à baisser pour se rapprocher du niveau d'avant guerre.

#### Perspectives démographiques de l'Europe Occidentale peu favorables

Le nombre total des naissances des pays du Pacte Atlantique est tombé de 3.830.000 en 1947 à 3.501.000 en 1950 et sa chute a continué en 1951. En France notamment, on a déjà compté en 1951 36.000 naissances de moins que l'année précédente et on va voir ce nombre descendre en une dizaine d'années à 70.000 contre 86.000 en 1949. En même temps que la natalité diminuera en Europe Occidentale, la mortalité tendra au contraire à augmenter, sous l'influence de l'accroissement rapide du nombre des vieillards, dont le taux de mortalité est beaucoup plus élevé. La proportion des sexagénaires est actuellement de 16 % en France et seulement de 6,5 % en U.R.S.S. Il est facile d'imaginer les conséquences politiques si on rappelle aussi que l'âge moyen d'électeurs en France est de 55 ans !

#### La politique démographique aux U.S.A.

C'est dans les pays anglo-saxons que le « birth-control » a vu le jour. Pays profondément malthusiens, pour des raisons nombreuses, mais surtout malthusiens au point de vue démographique, comme au point de vue économique. C'est peut-être aux Etats-Unis que ce souci individualiste, ce mépris de la masse et des foules est le plus fort. La classe dirigeante des Etats-Unis a toujours la hantise que « le paradis américain », paradis des grandes fortunes capitalistes et des réussites individuelles, est constamment menacé, à l'intérieur comme à l'extérieur, par l'assaut des foules affamées et montantes. Les journaux nous ont montré à plusieurs reprises combien l'opinion américaine s'inquiétait de la ségrégation différentielle entre les milieux sociaux et les races. De là, aux Etats-Unis, la propagande en faveur du birth-control.

Les anarchistes connaissent sa signification, malgré une certaine vogue que le néo-malthusianisme a connu dans le mouvement ouvrier et dans les fractions individualistes du mouvement libertaire. Mais nous ne pouvons pas oublier les paroles de Malatesta, qui écrivait dans « Volontà » (Ancona, N° 25 du 20-11-1913) : « La limitation de la procréation est certainement une excellente mesure d'hygiène individuelle et collective ; mais voilà les néo-malthusiens qui prétendent résoudre la question sociale à force de diminuer le nombre des naissances, qui — d'une simple mesure d'hygiène sexuelle et d'économie domestique — prétendent faire un système pour le substituer à la Révolution. »

On a beau, d'ailleurs, installer en Amérique des cliniques contraceptives dans les quartiers habités par les Noirs, on a beau développer une propagande malthusienne dans les quartiers ouvriers — à ce « péril intérieur » s'ajoute une « péril extérieur », venant surtout des « foules asiatiques ». Nous savons qu'une des principales préoccupations des démocrates américains réside dans ces pays à fort potentiel d'accroissement. C'est la masse russe et la masse chinoise qui les préoccupent.

(A suivre) Hélène URBAIN.

Dans notre prochain numéro : La politique démographique de l'U.R.S.S.

1953  
Nouvelle Année  
Les plus beaux cadeaux  
DES LIVRES

Notre service de librairie vous offre un choix divers  
à des prix exceptionnels

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy,  
C.C.P. 8032-34

Pour les cadeaux de fin d'année, nous vous offrons du  
25 décembre 1952 au 20 janvier un choix de lots de livres  
dont les prix sont sacrifiés.

1<sup>er</sup> LOT : 500 fr.

Léon Campion. — A toutes fins inutiles.  
M. Raphaël. — Le Festival.  
E. Bachelet. — Trimard.

# La Classe ouvrière est majeure

Elle n'a pas à remettre ses destinées entre les mains d'un Gouvernement quel qu'il soit !

Le gouvernement Pinay s'est volatilisé sans avoir affronté l'Assemblée Nationale. Peur, manque de courage, tels sont les traits sous lesquels la presse ouvrière, caractérisé la démission du gouvernement.

C'est par un tel faux que l'on veut faire croire à la classe ouvrière que les remous populaires ont obligé Pinay à disparaître, mais tout à fait momentanément, on le verra sous peu.

Il est bon de jeter un coup d'œil sur l'horizon politique de cette Assemblée nationale qui, aux dires de tous les politiciens de la droite à l'extrême gauche, représente la nation, le peuple.

Il suffira simplement de se reporter aux résultats des élections de juin et de toutes les partielles depuis cette date pour remarquer que chaque député installé confortablement dans son siège ne représente pas le quart des électeurs de sa circonscription respective.

Alors, c'est berner, c'est leurrer la classe ouvrière que d'essayer de lui faire croire qu'une nouvelle politique est possible dans l'état présent et qu'un nouveau gouvernement axé vers la « gauche » de l'Assemblée pourrait le cas échéant apporter à la classe ouvrière la satisfaction immédiate de ses revendications majeures.

La Fédération Anarchiste qui n'a pas à satisfaire une clientèle électorale, qui n'a pas à défendre les intérêts particuliers des castes bancaires, financières, industrielles et commercantes, mais qui n'intend être que le défenseur et la force de cohésion du mouvement ouvrier crie casse-cou à toutes les déviations criminelles des soi-disant représentants de la classe ouvrière en passant par la S.F.I.O., le P.C. et les Centrales Syndicales C.F.T.C., F.O. et C.G.T.

Vouloir concentrer la pensée ouvrière vers le but d'un « bon gouvernement », c'est trahir doublement la classe ouvrière.

D'abord, aucune majorité de représentants dits « ouvriers » n'est possible à l'Assemblée Nationale et même, si cette majorité pouvait exister, la classe ouvrière ne doit jamais oublier les résultats de l'expérience Blum en 1936, qui, par l'anesthésie du prolétariat, par les politiciens S.F.I.O. et communistes (n'oublions pas pour ces derniers, la phrase historique de Thorez — *Il faut savoir terminer une grève* — amena la perte de ses conquêtes de juin 1936 et la remontée en surface de la réaction sous la férule de Daladier et de P. Reynaud ; puis la guerre).

Ensuite, elle ne doit à aucun moment remettre son pouvoir révolutionnaire entre les mains de ceux qui ne sont là que pour la trahir plus encore.

C'est pourquoi chaque jour, vers la Fédération Anarchiste se dirige, se fixe, la classe ouvrière. Le temps est presque révolu où toutes les basses calomnies déversées contre ses militants seront à jamais dissipées.

C'est parce que les militants communistes libertaires de la F.A., représentaient le véritable mouvement révolutionnaire, que les politiciens de tout acabit ont cherché par tous les moyens à les salir, mais ils étaient inattaquables.

À aucun moment, ils n'ont voulu être dans les tractations louches des rouages gouvernementaux. À aucun moment, le scandale n'a pu effleurer leur honnêteté militante.

C'est parce qu'ils sont avec la classe ouvrière en son sein intime, de ses peines, de ses misères, de ses espérances. C'est parce qu'ils ont fait le serment de rester à tout jamais avec elle, qu'ils sont les vrais représentants de celle-ci.

Contre tous les gouvernements, mais avec la classe ouvrière, rien qu'avec elle, nous axerons davantage notre lutte qui doit conduire celle-ci vers sa libération totale, vers la Révolution Sociale.

LIB.

L'« American Federation of Labor » a promis de coopérer loyalement avec la nouvelle administration républicaine.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## SIMCA: Quelle issue pour les 2.000 chômeurs ?

UNDI matin a eu lieu la rentrée de l'usine SIMCA, à Nanterre. Rentrée tragique, puisque près de 2.000 travailleurs de cette usine, qui avaient reçu une lettre de licenciement, se trouvent aujourd'hui en chômage et plongés dans une des difficultés les plusangoissantes : vivre et faire vivre une famille sans salaire.

Et que pouvaient ces 2.000 ouvriers contre l'arbitraire patronal ? L'« Humanité » avait bien lancé un appel, les invitant à aller manifester devant l'usine. C'est une méthode chère aux Staliniens, car l'histoire leur a prouvé qu'elle était inefficace.

Que faisait la protestation pacifique de 2.000 travailleurs à Pigozzi, directeur de la SIMCA, alors qu'il savait que 200 « fils armés » s'affraient à les écraser ? Et même, en envisageant le mieux, en admettant que l'ensemble de l'usine se solidarise avec ses camarades chassés, c'est-à-dire que la grève générale soit décidée, Pigozzi se serait fait un plaisir de faire un lock-out et de réembaucher ensuite les nombreux chômeurs des usines.

Le chômage peut-il se résoudre par la grève partielle ? Non, bien évidemment, car le prolétariat dans cette situation, se trouve divisé entre chômeurs et travailleurs, ce qui favorise à l'extrême l'arbitraire patronal, le lock-out et les jaunes.

Et c'est là qu'apparaît le danger présenté par les idéologies fascisante ou stalinienne. Il suffit de présenter à un chômeur une phrase du genre : « Qu'il y ait du travail pour tous, des salaires qui leur permettent de se nourrir, de se loger, de s'habiller convenablement »... jusqu'à la guerre ! et entre temps, quelques centaines de milliers de travailleurs seront morts de faim dans les camps ou d'une balle dans la nuque, et entre temps régnera l'arbitraire policier le plus complet, donc la terreur !

Nous avons autre chose à proposer.

Nous aussi, nous demandons aux travailleurs de réaliser la plus large union pour le changement de régime social. Mais notre régime social, ce seraient de permettre aux ouvriers, non seulement de se nourrir et de s'habiller convenablement, mais de leur permettre aussi ce qu'on appelle « le luxe », mais de détruire définitivement la guerre et tous les fléaux sociaux, mais d'assurer à chacun la plus grande liberté possible dans une société

organisée. Ceci, nous ne le ferons pas par l'association capitaliste-travail, ni par l'étatisation du capitalisme qui, tous deux, donnent à l'Etat son maximum d'arbitraire.

Nous le ferons en supprimant le capitalisme et l'Etat, en faisant la révolution sociale. Là est la seule solution, donc la solution qui s'imposera.

P. P.

## Luttes ouvrières dans le monde U.S.A.

### Quatre grands ports paralysés par la grève

LUS de 400 spécialistes des ports et docks de New-York, Philadelphie, Boston et Baltimore font grève, paralysant tout trafic. 0.000 dockers se joignent au mouvement et demandent 42 cents de l'heure d'augmentation.

Ryan, président du syndicat des dockers, a annoncé que tous les dockers sans exception respecteront les piquets de grève des spécialistes.

Par solidarité, des milliers de dockers se mettent en grève et il est fort probable que tous les ports U.S.A. soient bloqués et qu'aucun trafic n'ait lieu.

Un climat de guerre sociale s'annonce aux U.S.A. avec la mise en place de Eisenhower, représentant de la pire réaction. Les ouvriers américains n'ont guère confiance en leur représentant (sic) désigné par Eisenhower au ministère du Travail.

Qui comprendra les raisons du mutisme de Force Ouvrière sur cette grève des dockers ?

Pour mieux apprécier, voir en cette page notre revue de presse.

### ITALIE

#### Grève des chemins de fer le 13 janvier

ANS tous les coins du monde, les travailleurs luttent pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

C'est le meilleur soufflet que prodigue la classe ouvrière internationale à tous ses détracteurs le plus souvent renégats. Ces derniers recherchent le plus souvent un asile dans le clan des exploiteurs et préfèrent, à la côte bleue du métal, les tapis moelleux des salons bourgeois.

D'Italie nous arrive cette information que la C.G.T. italienne vient de lancer l'ordre de grève dans les chemins de fer pour 24 heures. Celle-ci doit atteindre 200.000 cheminots, ces derniers demandant une augmentation générale des salaires.

### JAPON

#### Victoire des ouvriers contre l'exploiteur U.S.A.

UN centaine de mille de travailleurs japonais viennent d'obtenir une augmentation de salaire de 20 % ainsi qu'un mois double de fin d'année.

Travaillant sur les chantiers des bases américaines au Japon, ils avaient menacé de se mettre en grève s'ils n'obtenaient pas immédiatement satisfaction.

Leur action et leur réussite fort commentées dans les usines pourraient amener une élosion de mouvements revendicatifs.

La lutte de classe n'est pas ignorée parmi les travailleurs japonais : si elle ne revêt pas les mêmes aspects, si les moyens d'action ne sont pas identiques aux nôtres, elle n'en est pas moins âpre, moins tenace.

Est-ce en vue de mouvements sociaux effrayant le capitalisme japonais que la sûreté nationale japonaise, en accord avec les conseillers militaires américains, vient d'être dotée de 165 chars (90 moyens, les autres légers), de 30 avions légers, de 50 canons de 155 et de 150 canons de 105 ? La classe ouvrière japonaise est avertie.

REDACTION-ADMINISTRATION	
LUSTRE René - 145	Quai de Valmy C.C.P. 8032-34
FRANCE-COLONIES	
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Fr.	
AUTRES PAYS	
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.	
Pour changement d'adresse, envoyer 30 francs et la dernière bande	
Le Gérant : René LUSTRE	
Impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2 <sup>e</sup>	
F. ROCHON, imprimeur	

## F.O. rampe aux pieds d'Eisenhower

ment avec la nouvelle administration républicaine.

Georges Meany, nouveau président de l'A.F.L., dit notamment dans une déclaration de fin d'année :

« Nous avons l'intention de remplir notre tâche, non pas comme des opposants, mais bien comme de bons citoyens décidés à coopérer dans la mesure où nous en donnera les moyens. »

Walter Reuther, président du C.I.O., a fait de son côté une déclaration

tion à peu près analogue, en précisant toutefois que son organisation y mettait quelques conditions.

Le texte est intégral afin d'éviter la mauvaise foi des rédacteurs ou même des lecteurs dudit journal ou des syndiqués de cette Centrale. F.O. ne trouve donc aucun commentaire à cette déclaration du président de l'A.F.L. ni à celle du président du C.I.O.

Un vieux proverbe nous enseigne :

« Qui ne dit mot, consent. »

F.O. acquiesce et ne s'élève pas contre la collaboration avec les politiciens réactionnaires aussi bien ici qu'outre-Atlantique.

Elle peut toujours se défendre la mauvaise foi des rédacteurs ou même des lecteurs dudit journal ou des syndiqués de cette Centrale. F.O. ne trouve donc aucun commentaire à cette déclaration du président de l'A.F.L. ni à celle du président du C.I.O.

Un climat de guerre sociale s'annonce aux U.S.A. avec la mise en place de Eisenhower, représentant de la pire réaction. Les ouvriers américains n'ont guère confiance en leur représentant (sic) désigné par Eisenhower au ministère du Travail.

Qui comprendra les raisons du mutisme de Force Ouvrière sur cette grève des dockers ?

Pour mieux apprécier, voir en cette page notre revue de presse.

## Chez Schneider à Saint-Etienne

### On tue du Nord-Africain

Un terrible accident vient de se produire chez Schneider, à Saint-Etienne, dans l'atelier de mécanique, provoqué par l'explosion d'une chaudière. 3 ouvriers nord-africains étaient employés à sa machine.

Au moment de l'explosion, provoquée par la rupture d'un joint, un ouvrier se trouvait au sommet de la chaudière et le jet de vapeur le projeta sur le ciment et il se fracassa le crâne. Il devait mourir pendant son transfert au pavillon d'urgence. Un autre, grièvement brûlé, devait déceder dans la soirée. Le dernier est

quel que penser de l'incurie patronale ? De ces crimes qui se commettent chaque jour ?

Deux ouvriers nord-africains sont morts, victimes du travail de force auquel ils étaient astreints pour faire vivre leurs familles en Algérie. Que deviendront ces cinq petits enfants orphelins lorsque l'on sait avec quel mépris sont considérés ces travailleurs ?

Nul doute que les assassins ne se fassent représenter aux obsèques et viennent ainsi saluer leurs victimes comme le fait tout arrogant général après une bataille. Nos poings se serrent... Nos visages se crispent... Salauds !

D. S.

Alors, Syndiqués F.O. de la base qu'en pensez-vous ?

A quoi bon s'escrimer dans les hautes sphères de la F.O. que celle-ci représente le syndicalisme libre.

Libre ! Oh, certes, LIBRE DE NE PAS ETRE LIBRE.

D. S.

C'est en ce sens que nous n'avons nullement peur d'un démenti, que nous accusons les dirigeants de F.O. d'avoir collaboré avec le patronat et avec le gouvernement réactionnaire du sinistre Pinay au sein des organismes de la productivité.

Toute collaboration avec le patronat ou le gouvernement est une trahison envers la classe ouvrière.

F.O. ne dédaigne pas, non plus, avec sa conseil la C.G.T. de siéger au Conseil Economique avec les représentants du Haut Patronat, des Petites et Moyennes Entreprises, du Commerce et du Gouvernement.

Alors, Syndiqués F.O. de la base qu'en pensez-vous ?

A quoi bon s'escrimer dans les hautes sphères de la F.O. que celle-ci représente le syndicalisme libre.

Libre ! Oh, certes, LIBRE DE NE PAS ETRE LIBRE.

D. S.

C'est en ce sens que nous n'avons nullement peur d'un démenti, que nous accusons les dirigeants de F.O. d'avoir collaboré avec le patronat et avec le gouvernement réactionnaire du sinistre Pinay au sein des organismes de la productivité.

Toute collaboration avec le patronat ou le gouvernement est une trahison envers la classe ouvrière.

F.O. ne dédaigne pas, non plus, avec sa conseil la C.G.T. de siéger au Conseil Economique avec les représentants du Haut Patronat, des Petites et Moyennes Entreprises, du Commerce et du Gouvernement.

Alors, Syndiqués F.O. de la base qu'en pensez-vous ?

A quoi bon s'escrimer dans les hautes sphères de la F.O. que celle-ci représente le syndicalisme libre.

Libre ! Oh, certes, LIBRE DE NE PAS ETRE LIBRE.

D. S.

C'est en ce sens que nous n'avons nullement peur d'un démenti, que nous accusons les dirigeants de F.O. d'avoir collaboré avec le patronat et avec le gouvernement réactionnaire du sinistre Pinay au sein des organismes de la productivité.

Toute collaboration avec le patronat ou le gouvernement est une trahison envers la classe ouvrière.

F.O. ne dédaigne pas, non plus, avec sa conseil la C.G.T. de siéger au Conseil Economique avec les représentants du Haut Patronat, des Petites et Moyennes Entreprises, du Commerce et du Gouvernement.

Alors, Syndiqués F.O. de la base qu'en pensez-vous ?